

Depuis 17 ans à AUSCHWITZ, Violette Jacquet-Silberstein a échappé à la mort parce qu'elle jouait du violon, en intégrant l'orchestre des femmes du camp. Son récit autobiographique vient d'être adapté au théâtre

Sauvée par la musique

Violette Jacquet-Silberstein est ravie de son nouveau logement. La chambre de l'Institution nationale des Invalides, où l'ancienne déportée vient d'être admise, est certes plus petite que le deux-pièces du 19^e arrondissement qu'elle habitait. « Mais admirez la vue », sourit-elle, le regard posé sur le dôme éclatant et la tour Eiffel. Le règlement lui impose aussi d'avertir de ses absences afin d'obtenir une « permission ». « Ce sont des militaires, on ne se refait pas, glisse-t-elle. Mais ils sont gentils. J'en avais marre de faire les courses et la cuisine. Eux me chouchoutent. »

A bien y réfléchir, une chose la chiffonne pourtant : « Mezzo. » Elle qui se faisait une joie de disposer enfin de la chaîne musicale du câble « enrage ». « Ils coupent dans les œuvres. Un extrait par-ci, un extrait par-là. Je ne comprends pas : la musique, ça se respecte. »

Chez cette femme de 83 ans, la musique tient, il est vrai, une place particulière. « Sans elle, je serais morte », résume-t-elle sobrement. Il y a soixante-cinq ans, Violette n'a traversé la nuit d'Auschwitz-Birkenau que parce qu'elle savait jouer du violon. Pendant quinze mois, elle a participé à l'orchestre des femmes du camp. Quarante « élues », censées accompagner le départ des kommandos le matin et divertir les SS le dimanche.

Quarante miraculées qui échappèrent souvent à la mort par leur seule maîtrise instrumentale. Une aventure « insensée » qui lui vaut aujourd'hui d'être le personnage principal d'une pièce de théâtre, tirée de son récit autobiographique. Après un mois à Avignon, à l'été 2008, *Vis au long de la vie* est à l'affiche du Théâtre de l'Épée de bois, à la Cartoucherie de Vincennes, jusqu'au 29 mars.

Sa vie commence pourtant comme bien d'autres parcours d'immigrés. Née en novembre 1925, à Petroseni, en Roumanie, elle arrive en France à l'âge de 3 ans. Après un passage à Boulogne-sur-Mer, les Silberstein se fixent au Havre. Le père travaille comme tailleur, tous trois vivent dans la même pièce, dorment dans le même lit. Ce qui n'empêche pas les amis de passer. L'un d'eux est violoniste. Violette n'a pas oublié *L'Humoresque*, de Dvorak, qu'il joue ce soir-là. La fillette chantonne, avec justesse. « On s'est dit que j'étais douée, on m'a mise au violon. J'avais 7 ans. »

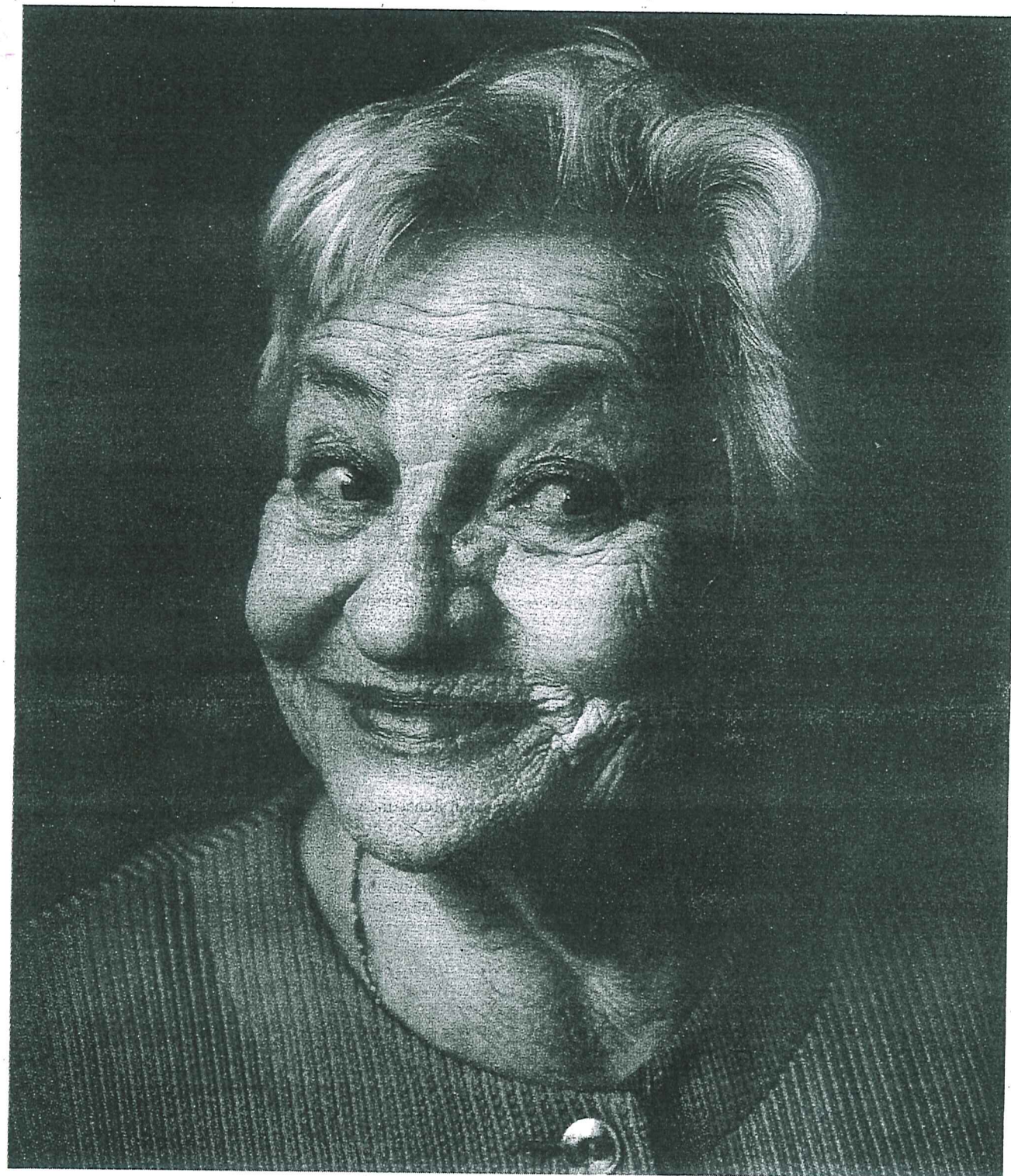
Son apprentissage progresse tranquillement, plus influencé par les airs tziganes écoutés à la maison que par ses études classiques. A 14 ans, l'exode balaie le tout. Les routes, la campagne, Paris, puis Lille, où un oncle les accueille. C'est là que, le 1^{er} juillet 1943, ils sont arrêtés par la Gestapo, après une dénonciation. Ils atterrissent au camp

« Je suis peut-être vieille, d'accord, mais dites-moi : vous me trouvez triste ? »

de Malines, le Drancy belge. Enfin, le 31 juillet, ils prennent le train pour Auschwitz.

Dès son arrivée, Violette a été séparée de ses parents. Elle ne les reverra plus. Sans doute immédiatement gazés. « Pour ma mère, je l'ai su dès le premier jour. Quand je l'ai interrogée, la femme qui nous tatouait m'a montré les deux chemins, au loin. J'ai demandé si elle travaillait à l'usine. Elle m'a répondu : « Une usine de mort. » Et elle m'a expliqué. »

Se laisser mourir ou survivre ? Violette n'a pas vraiment choisi. Lorsqu'un SS passe dans le bloc 9 pour réclamer des musiciennes, elle ne peut lever la main. « Ça me semblait indécemment. Deux détenues avec qui



j'avais sympathisé y sont allées. Elles sont revenues avec des habits neufs et des chaussures. Acceptées. » Violette cède à leur pression et se présente à son tour. « La chef d'orchestre m'a tendu un violon. J'ai massacré. La Méditation de Thaïs, de Massenet. Et elle m'a écartée. »

Mais quelques jours plus tard arrive au camp Alma Rosé. Fille du violoniste Arnold Rosé, nièce de Gustav Mahler, la musicienne de 37 ans dirigeait un orchestre à Vienne avant d'être déportée. Lors d'une nouvelle audition, elle prend Violette à l'essai. « C'est à elle que je dois la vie », résume-t-elle, en montrant la vieille photo, qui trône sur le meuble de sa chambre.

Violette commence alors sa vie de musicienne. La nuit, elle dort dans les blocs communs. Mais quand, à l'aube, les autres détenues partent casser des cailloux, elle rythme leur départ au son d'une marche. Les répétitions suivent, interrompues à midi par une douche – « une par jour, un privilège » – et la soupe. L'orchestre travaille jusqu'au soir et salue le retour des Kommandos en musique.

Alma Rosé est exigeante, infatigable. Pas facile, tant le niveau est hétéroclite. Aux côtés de quelques excellentes musiciennes – la violoncelliste Anita Lasker intègrera le célèbre English Chamber Orchestra – siègent de piètres instrumentistes. « Une de mes voisines était pire que moi, s'amuse Violette. Elle ne mettait pas de colophane [résine qui permet à l'archet d'accrocher les cordes] pour que l'on n'entende pas ses fausses notes. »

En dehors des marches militaires quoti-

Parcours

1925 Naissance à Petroseni (Roumanie).

1943 Déportée à Auschwitz en juillet. Elle intègre l'orchestre du camp.

1944 Evacuation du camp, en octobre. Repli vers Bergen-Belsen, où elle est libérée en avril 1945.

2005 Publication des « Sanglots longs des violons de la mort » (Oskar Editions), récit autobiographique pour enfants.

2009 « Vis au long de la vie », au Théâtre de l'Épée de bois, à la Cartoucherie de Vincennes, jusqu'au 29 mars.

diennes, il y a les concerts du dimanche après-midi. Réservés aux officiers, ils proposent un programme élaboré, symphonique, lyrique ou léger. Pas question pour Alma Rosé de décevoir. « Pas parce qu'elle avait peur des Allemands, précise Violette, mais parce qu'elle aimait la musique. Du reste, les Allemands avaient pour elle une admiration exceptionnelle. Quand elle est morte, le 4 avril 1944, ils ont dressé un catafalque pour que nous puissions nous recueillir. Ils étaient musiciens. Les mêmes monstres capables de tuer de sang-froid un enfant devant sa mère pouvaient pleurer à l'écoute d'un lied. »

Violette aussi le confesse : si la musique constituait une « planque », elle lui offrait

aussi du plaisir. « On avait créé une pièce, Dvorakiana, un pot-pourri d'œuvres de Dvorak. J'adorais... Et les opérettes hongroises. Je pensais à mes parents, j'étais triste, et en même temps heureuse. » Folie de la musique, capable d'émouvoir n'importe où. Folie du camp, où l'horreur du quotidien n'interdit ni les petits bonheurs ni la dérision.

La musique et l'humour : après la Libération, c'est encore sur ces deux piliers que Violette a reconstruit sa vie. Certes, elle a arrêté le violon. « Mais pas à cause des camps. Simplement, j'étais trop nulle. » Alors elle a chanté, s'est accompagnée à la guitare, dans les cabarets rive gauche, d'abord, puis sur le tabouret du restaurant qu'elle a ouvert, à Toulon. Quant au rire, elle ne rate pas une occasion. Le « traitement de star » que lui réserve le photographe, le périple nocturne, à travers le bois de Vincennes, au volant de sa petite voiture, alors qu'elle cherche la Cartoucherie – « J'ai cru finir à Nancy ». Et même ces témoignages qu'elle livre aux élèves des écoles. « Jamais larmoyant, je déteste ça. Même dans les blocs les plus durs, les filles riaient et chantaient. »

C'est du reste la « toute petite réserve » qu'elle fait sur la pièce. Elle a tout aimé, le texte de Michèle Albo, la musique composée pour l'occasion, l'utilisation des marionnettes. « Mais Violette, moi donc, y manque un peu d'humour. Je suis peut-être vieille, d'accord, mais dites-moi : vous me trouvez triste ? » ■

Nathaniel Herzberg

Photo Bruno Lévy pour « Le Monde »

Elles&ils Olivier Sc

Philanthropie

Chuck Norris

Le sextuple champion du monde té, catégorie poids moyens, acteur bre et accessoirement éditorialis New York Times, recevra le 31 mai mains de l'ancien président des États-Unis George Bush, le prix MacLaurin récompense « les contributions exceptionnelles à la vie des affaires con vie publique ». L'acteur et l'ancien dent ont créé ensemble en 1990 un gramme baptisé « Kickstart » afin mettre l'accès à l'université d'étu méritants. Soixante mille élèves ont profité à ce jour. Pour l'occasion, Norris dédicacera son dernier livre *Black Belt Patriotism : How to Rea America*, qui appelle ses concitoyens retrouver « le sens du travail acharné et celui de l'enracinement familial ».

Institutions

Jean-Michel Ozoux, 62 ans, ancien du bureau fédéral de la Fédération nationale du Crédit agricole et administrateur de LCL, pilote privé depuis 1970, actuel président du Comité régional nautique de Bourgogne, vient d'être élu pour quatre ans, président de la Fédération française aéronautique qui réunit 600 aéro-clubs et 42 000 pilotes licenciés.

Entreprises

Steve Grinham, 53 ans, président directeur général de Thales Avionics Elements, vient d'être nommé directeur général de l'activité simulation et électronique de Thales. Il est chargé de la nouvelle stratégie internationale sur les marchés civil et militaire.

Philippe Zamaron, 56 ans, est nommé directeur général adjoint chargé du développement international de Crédit Agricole Leasing et directeur général adjoint chargé du développement international d'Eurofactor.

Bernd Schantz, 59 ans, directeur du commerce international Peugeot, vient d'être nommé directeur des cadres dirigeant de l'organisation de PSA Peugeot Citroën à compter du 1^{er} juin. Nicolas Wertar a rejoint Automobiles Peugeot le 2 mars et est nommé directeur du commerce international Peugeot à compter du 4 mars, remplaçant Bernd Schantz.

Michel Binet, 57 ans, jusqu'ici directeur du département commercial de la Régie au contrat Syndicat des transports d'Ile-de-France (STIF). Patricia Delon, 44 ans, devient directrice du département commercial. Franck Avic, 39 ans, prend le poste de délégué général chargé de l'inspection générale, de l'audit interne et du plan d'entreprise.

Loisirs

Ilkka Laenkinen, directeur d'une entreprise de tourisme finlandaise, Santa Holiday, est devenu le nouveau propriétaire de Santapark, le parc d'attractions créé au père Noël à Rovaniemi, près du pôle Arctique. Le gouvernement finlandais, confronté à une grave récession, lui a accordé les 32 % qu'il détenait dans le parc.

Médias

Franck Appietto, directeur des programmes des chaînes Découverte du groupe Canal+ depuis 2008, vient d'être nommé directeur thématiques divertissement. Il sera notamment chargé des chaînes Comédie !, Jimmy et Cuisine TV. Il succède à Catherine Comte qui a choisi de quitter le groupe.

Claude Droussent, 51 ans, directeur de la rédaction du quotidien sportif *L'Équipe*, jusqu'au printemps 2008, vient d'être nommé directeur général délégué chargé de l'éditorial du quotidien rival, *Le 10 Sport*, lancé en novembre 2008. Le titre passera au rythme hebdomadaire à partir du 28 mars.

Cinéma

Anne Hathaway, 26 ans, souffre-douleur de Meryl Streep dans *Le Diable s'habille en Prada*, incarnera bientôt dans un film et sur les planches la célèbre chanteuse américaine des années 1940, Judy Garland. Selon la presse spécialisée américaine, ce double « biopic » s'inspirera d'un livre intitulé *Get Happy : The Life of Judy Garland*. Anne Hathaway a obtenu cette année une nomination aux Oscars dans la catégorie de la meilleure actrice pour le film *Rachel se marie*, de Jonathan Demme, qui sortira en France le 15 avril. Courriel : ellesetils@lemonde.fr